

Retour aux sources par le Nihonga

Nathalie Prévost

SAINT-JACQUES DE LEEDS

Vivant à Saint-Jacques de Leeds, dans la MRC de miante, Yolande Bernier est une peintre aux aspirations aussi pures que les couleurs des pigments de terres qu'elle utilise pour produire des fresques. Considérant que l'art moderne est devenu décadent, elle privilégie le retour aux origines pour redécouvrir la véritable nature du beau. L'artisane a consacré la plus grande partie de sa vie à la peinture. Étudiante, elle travaillait avec l'huile et l'acrylique, mais le résultat lui procurait peu d'atisfaction, les couleurs fades rendant le produit inintéressant à ses yeux. En cherchant une nouvelle voie, elle a découvert le Nihonga.

Ce sont les Soeurs de la Charité de Québec qui m'ont parlé d'un professeur d'art à Tokyo, Maître Akira Ito. Je suis allée sur le terrain, un peu de temps on lance une bouteille à la mer, mais on ne sait pas avoir de réponse longtemps, mais après quelques semaines, j'ai reçu une invitation de la part de Maître Ito de me rendre là-bas pour faire partie d'un groupe. Alors, quand la chance s'ouvre, on entre!

Voilà maintenant 20 ans que l'élève

pratique assidûment ce procédé millénaire du Nihonga, une technique du Japon qui consiste à produire des couleurs à partir des pigments de minéraux broyés en poudre de différentes moutures, combinés à une résine animale soluble à l'eau (le cartilage de chevreuil), communément appelé le liant, le tout dilué dans l'eau selon l'intensité que l'on souhaite donner à la toile.

«Certes, c'est un procédé beaucoup plus laborieux et plus coûteux que la peinture en tube, mais les couleurs sont tellement plus denses et condensées que les couleurs synthétiques et chimiques produites en laboratoire de nos jours. En fait, la pureté des pierres précieuses et semi-précieuses donne la pureté de la couleur, déclare l'artiste, nous montrant les bleus et les verts extraits de l'azurite et de la malachite, les bruns ambrés issus de l'oeil-de-tigre, et toutes les autres teintes chaudes provenant de l'oxyde de fer rouge.

Illustrations parfois figuratives parfois abstraites de la nature et des espaces indigènes, Yolande Bernier ne sait pas décrire son genre, peut-être simplement parce qu'il dégage quelque chose d'indescriptible. «Ce qui m'intéresse avant tout, c'est d'explorer les atmosphères», mentionne celle qui aime l'esthétisme, le raffinement et la simplicité de la culture orientale.



Voilà maintenant 20 ans que Yolande Bernier pratique assidûment ce procédé millénaire du Nihonga, une technique du Japon qui consiste à produire des couleurs à partir des pigments de minéraux broyés en poudre combinés à une résine animale soluble à l'eau. La Tribune, Jean-Charles Poulin

Un marché inondé d'amateurs

Ayant beaucoup voyagé, dans le but d'acquiescer de nouvelles connaissances pour nourrir son travail, ayant aussi participé à une trentaine d'expositions à Montréal, Québec, Paris, Tokyo, etc., Yolande Bernier est en mesure de dire qu'on ne pratique pas l'art dans l'unique but de vendre.

«Bien sûr, je parviens à vivre de mon métier, mais c'est parce que j'ai choisi de vivre simplement. Il faut dire que les acheteurs, aujourd'hui, ne courent pas les rues et que le marché est inondé d'amateurs de fins de semaines». Rares sont ceux qui investissent totalement leur vie pour l'art et le problème avec la société moderne, c'est qu'elle n'arrive plus à faire la différence entre les deux», déplore l'artisane.

Avec les boutiques qui vendent désormais des tableaux à des prix dérisoires, les artistes doivent s'adapter en vendant des reproductions ou encore, des miniatures, ce qui est loin de représenter la véritable valeur des pièces et tout le temps consacré à sa mise en oeuvre. «Quand j'ai l'occasion de «bousculer» un peu les gens, de les faire monter d'un cran, je le fais volontiers, parce que l'art moderne ne met plus les valeurs à la bonne place. Il se limite à la décoration, mais la décoration n'est pas nécessairement de l'art. Je ne tiens pas à rafler tous les honneurs, à me faire dire que mes toiles sont belles et qu'elles iraient bien avec le mobilier de salon des uns et des autres. Quand vous écoutez une musique, faites-vous parce qu'elle s'agence parfaitement avec la couleur de vos murs? Je préfère que les gens prennent

conscience du véritable travail qui est fait par l'artiste», précise-t-elle.

Afin de parvenir à sensibiliser la population à l'amour du beau et du travail bien fait, Yolande Bernier a développé des projets parallèles. Inscrite dans le répertoire des ressources des écoles, elle offre des formations. Pour elle, il s'agit là d'un moyen intéressant pour transmettre ce qu'elle sait. Sous forme d'ateliers, elle remonte le temps jusqu'à la naissance de l'art, à la préhistoire, et montre aux principaux intéressés ses techniques pour broyer les pigments de minéraux. Un heureux mélange de culture, d'histoire, d'étude de la terre et d'art!

«Le métier d'artiste, ce n'est pas payant, mais en éduquant les gens de nos régions à la culture, j'ai le sentiment de faire mon travail de citoyen.»